

Zeitschrift: SVZ Revue : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweiz. Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.] = Revue ONST : revue de l'Office National Suisse du Tourisme, des Chemins de Fer Fédéraux, Chemins de Fer Privé ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen

Band: - (1934)

Heft: 5

Artikel: II. Schweizerischer Kongress für Touristik und Verkehr in Bern : 25.-27. Mai in Bern

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-772791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

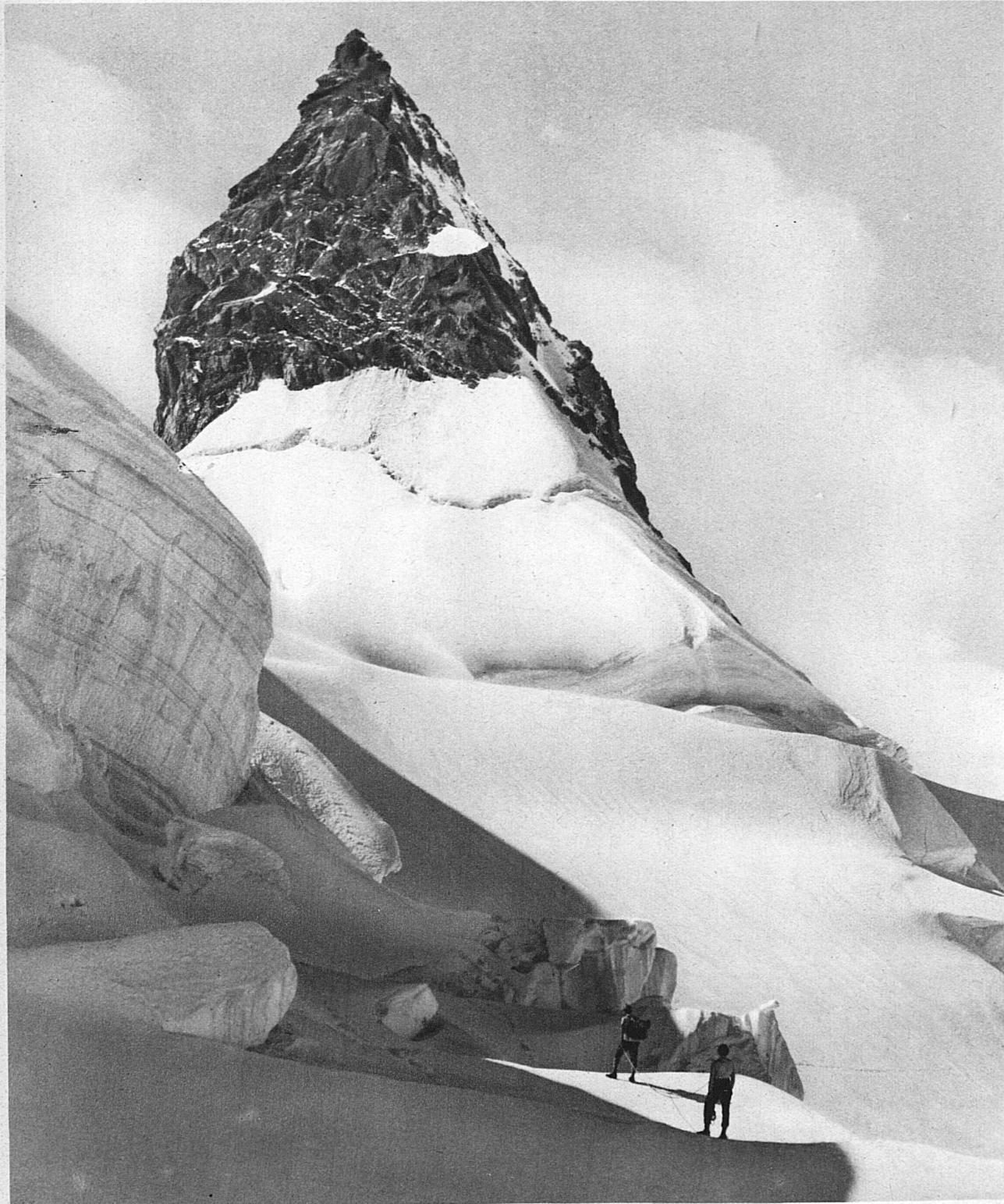
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

II. Schweizerischer Kongress für

25.—27. Mai in Bern



Dem Ruf der Gipfel kann der Alpinist nicht widerstehen

Crasta Güzza bei Pontresina

**Mir ist wohl, dass ich ein Land kenne, wie die Schweiz ist; nun geh
mir's wie's wolle, hab ich doch immer da einen Zufluchtsort**

Goethe

Touristik und Verkehr in Bern

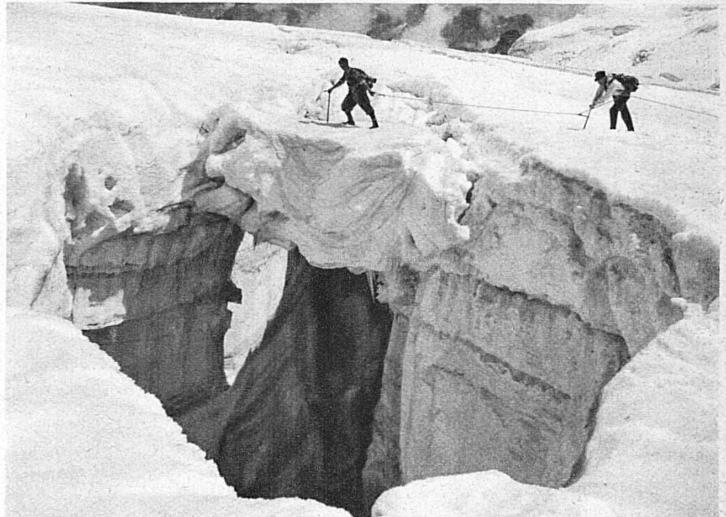


Vielseitig entfaltet sich das grosse Bild der Schweiz. Was aus der Ferne den Reisenden grüsst, was ihn vor allem anzieht und festhält, sind die Berge, der Inbegriff der landschaftlichen und sportlichen Einzigartigkeit unseres Landes

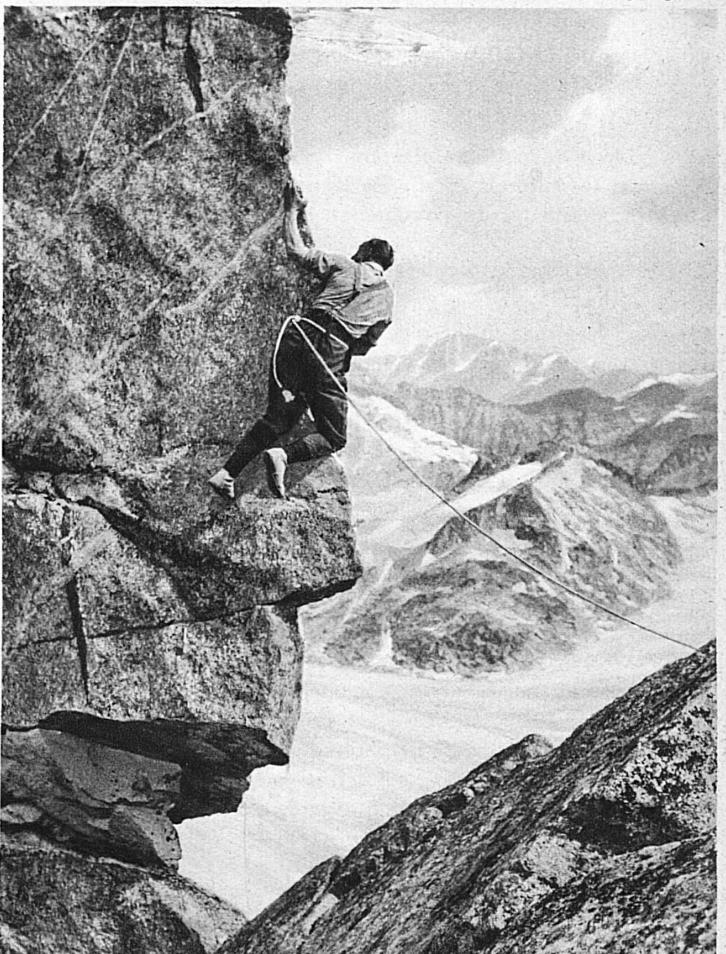
Zahllos sind die Hochgipfel der Schweiz. Auf den Spitzen der Vier-tausender öffnet sich dem Blicke rings die unendliche Ferne, der ausbreitete Reichtum der schweizerischen Landschaft und darüber hinaus die ahnungsvolle Weite der europäischen Gebirge und Ebenen. Wer einmal dieses mächtige Schauspiel erlebte, bleibt mit dem Gebirge in unverbrüchlicher Liebe und Treue verbunden. Welch eine Welt haben die ersten Entdecker der Alpen, Gessner, Scheuchzer, Simmler, Tschudy, Haller, de Saussure und die Pioniere des Bergsports im 19. Jahrhundert erschlossen! In den letzten Jahrzehnten ist der Alpinismus zu einer grossen Volksbewegung geworden. Der Schweizerische Alpenclub hat diese Bewegung organisiert und geleitet und den edlen Sport vor den Auswüchsen ungeistiger Rekordsucht bewahrt. Er hat nicht nur das Führerwesen vorbildlich entwickelt, eine sorgfältige, erprobte Technik des Bergsteigens ausgebildet, zahlreiche (118) Clubhäuser und Unterkünfte gebaut, genaue Routenkarten ausgearbeitet. Er hat systematisch seit seiner Gründung im Jahre 1863 die Welt der schweizerischen Hochalpen eingehend erforscht. Heute zählt der S. A. C. in 84 Sektionen 30,500 Mitglieder. Die akademischen Alpenclubs, der Schweizerische Frauenalpenclub und die schweizerischen Skiverbände tragen die Begeisterung für die unerschöpflichen Schönheiten und sportlichen Möglichkeiten unserer Berge in immer weitere Kreise, und Bahn und Automobil stellen sich immer mehr in den Dienst der grossen, die Berge immer neu erobernden Scharen von Hochtourenstern und Skifahrern.



Alpiner Kurs der Jugendorganisation S. A. C. Schneeräumungsarbeiten vor der Finsteraarhornhütte. Links das grosse Fiescherhorn



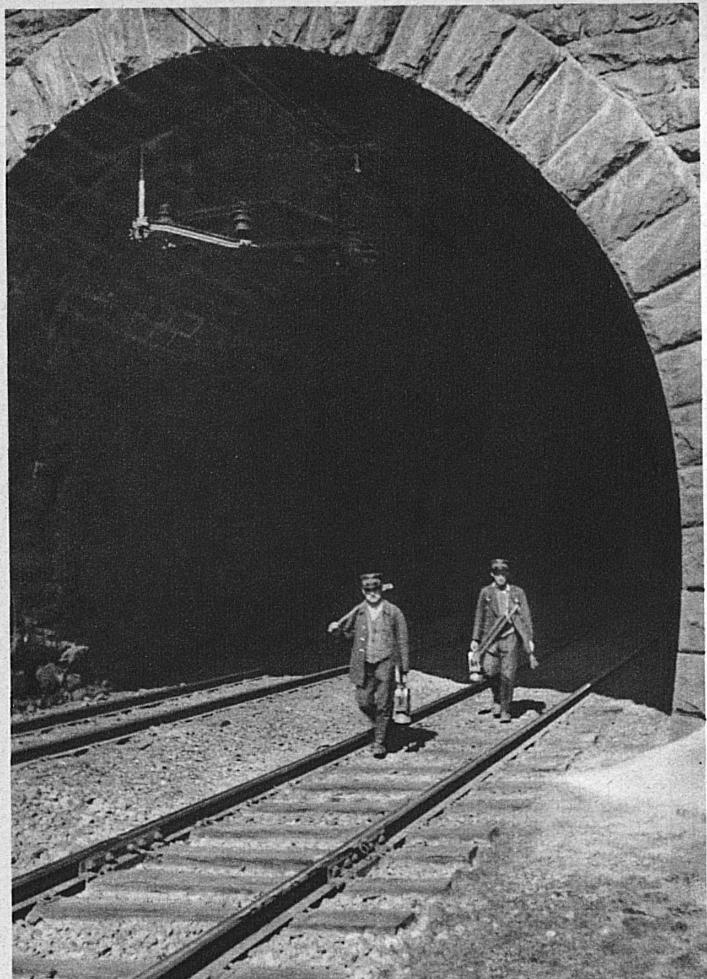
Sorgfalt beim Passieren von Schneebrücken! Die grossen, oft tückisch verschrundeten Gletscherströme der Hochalpen haben Tiefgang



Das Klettern entwickelt wie kein anderer Sport Körperkraft, Gewandtheit und Energie

Phot.: Pedrett, Schocher, Steiner, Stettler

Die schweizerische Landschaft mit ihrer grossen Zahl höchster und lohnendster Gipfel, mit ihren über tausend grossen und kleinen Seen, ihren Gletschern, Wasserfällen, Schluchten, Wältern, Ackern und Wiesen ist die natürliche Grundlage des schweizerischen Fremdenverkehrs



Les chemins de fer suisses font l'admiration des étrangers

Le transport des automobiles sur des wagons de chemin de fer à travers les tunnels et sur les lignes de montagne, permet aux automobilistes de voyager en Suisse même l'hiver.

Le transport des automobiles et des motocyclettes à travers le St-Gothard

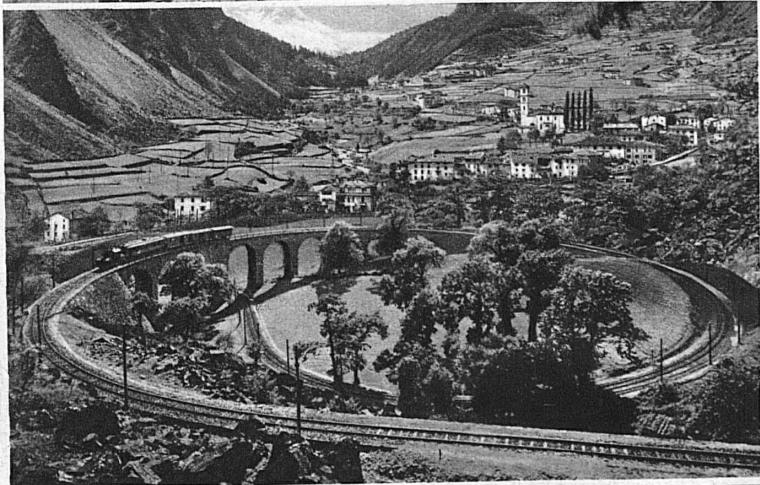
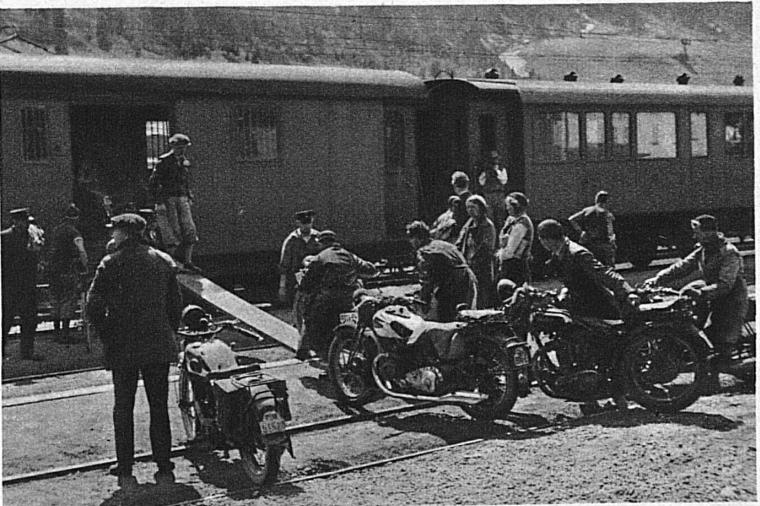
Lorsqu'en hiver, les routes alpestres sont sous la neige, ou qu'au printemps, vous risquez les avalanches, confiez votre voiture ou votre machine au chemin de fer, et allez tranquillement vous asseoir dans le train jusqu'à ce que, sur l'autre versant, vous ayez retrouvé une route carrossable. Depuis que les chemins de fer se chargent de faire passer les automobiles à travers les montagnes, rien ne vous empêche de rouler vers le sud, même au cœur de l'hiver.

Le viaduc hélicoïdal du chemin de fer de la Bernina près de Brusio

Les installations qui, dans la montagne, permettent aux chemins de fer de combler les grandes différences d'altitude ne sont rien moins que de splendides inventions de la technique. Dans la photographie ci-contre, la voie ferrée monte en spirales d'une forme parfaite. Et le voyageur à la fenêtre de son compartiment est abasourdi de voir plus bas que lui la voie où il vient de passer et de retrouver plusieurs fois devant lui, seulement un peu plus bas ou plus loin, ayant changé de profil, de position ou de teinte, le même village, la même église, les mêmes personnes qu'il croyait avoir définitivement abandonnés.

Rien ne montre d'une manière plus impressionnante que les innombrables tunnels, ce que les chemins de fer suisses ont fait pour le développement général du pays. Nulle part les montagnes n'ont été aussi fréquemment percées pour créer de nouvelles voies de communication

Les grands tunnels des Alpes sont des chefs-d'œuvre de la technique. Quelques chiffres donneront une idée de ce qui a été fait dans ce domaine. 20 tunnels ont plus de 2 km, trois plus de 10 km. Pour abréger les voyages, les chemins de fer fédéraux ont construit 229 tunnels de faîte ou de base, d'une longueur totale de 162 km. Les lignes souterraines sont surveillées nuit et jour par des agents qualifiés. Le percement du St-Gothard, du Simplon et du Lötschberg est une démonstration de l'esprit d'entreprise de la Suisse. Ces trois tunnels ont eu une influence incalculable sur le développement des échanges en Europe. Les lignes de transit nord-sud amènent d'innombrables voyageurs en Suisse, et ont donné depuis leur création une impulsion énorme au tourisme.

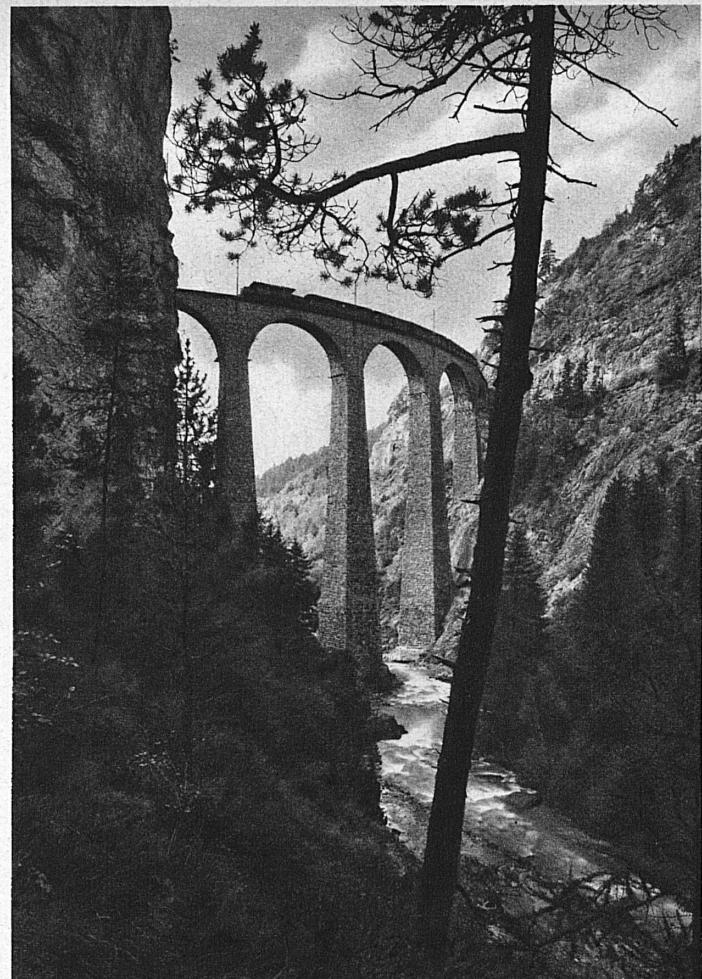


Le peuple suisse a eu l'énergie de faire les sacrifices nécessaires pour mettre les beautés du pays à la portée des visiteurs étrangers. Il s'est procuré ainsi une source de revenus sans laquelle nos quatre millions d'habitants ne trouveraient pas tous en Suisse leurs moyens d'existence

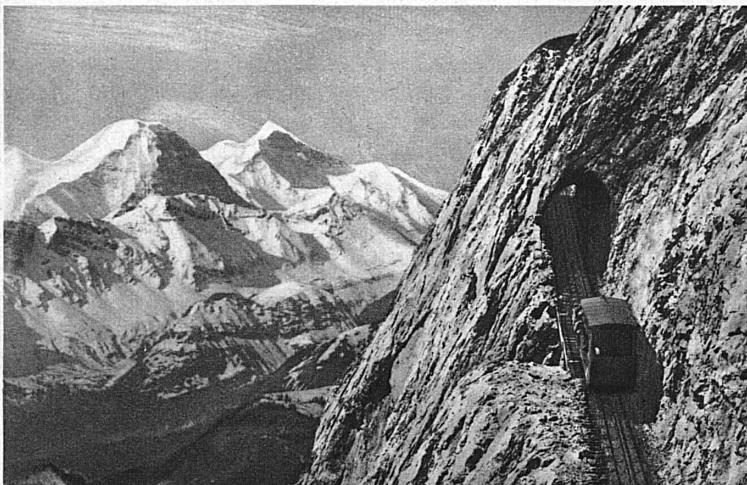
La hâte est le signe du trafic moderne. L'ingénieur n'a épargné aucun moyen d'abréger les distances. Là où la route docile fait d'innombrables lacets et contourne les collines pour atteindre un col, le chemin de fer, d'un coup de lance impérieux, perce les montagnes, pour franchir en ligne droite les Alpes, le plateau, le Jura

Ce sont les lignes du Berne-Loetschberg, de l'Oberland bernois, de la Jungfrau et de Montreux-Oberland qui assurent le transport des touristes au sein de l'Oberland bernois et de Berne en Valais et au Lac Léman. Grâce à leur ingénieux tracé, le voyageur salue les neiges éternelles, longe les lacs, sans quitter son confortable siège.

Les chemins de fer Rhétiques et les routes ouvertes à la circulation des automobiles depuis 1927 relient le canton des Grisons au grand trafic. Plus personne au monde n'ignore ces centres du tourisme international, ces champs de neige qui font le bonheur de tout skieur. Les chemins de fer Rhétiques sont le plus grand réseau à voie étroite de l'Europe centrale. Nulle part ailleurs on ne trouve un trafic aussi intense à une telle altitude. Le chemin de fer de la Bernina, qui va de Tirano à St-Moritz, se trouve, sur un parcours de 114 km (Filisur—Pontresina—Poschiavo), à une altitude de plus de 1000 m. 11 km à ciel ouvert (de Berninahäuser à Alp Grüm) sont même au-dessus de 2000 m. Les 75 km de la ligne Filisur—Klosters-Dörfli sont à plus de 1000 m d'altitude. Il en est de même des 83 km de St-Moritz à Schuls-Tarasp. Depuis 1926, les Grisons sont reliés au Valais et à l'Oberland bernois par le chemin de fer de l'Oberalp et de la Furka qui, par Brigue, vous permet de vous rendre à Zermatt. L'express des glaciers vous mène rapidement de St-Moritz au pied du Cervin.



Le viaduc de Landwasser près de Filisur



Les lignes alpestres et les funiculaires vous transportent sans effort au sommet des Préalpes et même sur les cimes de 3000 à 4000 m d'altitude.

Le chemin de fer du Pilate s'accroche au rocher

Depuis que Riggibach, entre 1868 et 1871, a construit le chemin de fer à crémaillère de Vitznau au Rigi, la Suisse a multiplié les lignes alpestres. Leur longueur totale est de 1000 km. Elles occupent ensemble 3300 agents. Les chemins de fer à crémaillère, les funiculaires et les téléfériques donnent accès aux belvédères les plus réputés de la Suisse. Riggibach en a démontré l'absolue sécurité lorsqu'en 1883, au funiculaire de Glion à Territet, il détacha le câble et laissa hardiment descendre la voiture dans laquelle il avait pris place, se fiant uniquement aux freins.

La station Eismeer, « mer de glace », du chemin de fer de la Jungfrau

Le prodigieux chemin de fer de la Jungfrau, construit de 1897 à 1912 selon les plans de Guyer-Zeller, monte à 3457 m d'altitude. Il comprend au total 7123 km de tunnels, creusés dans le flanc de l'Eiger et du Moine. La Jungfraujoch est la gare la plus élevée de l'Europe. À la station d'Eismeer déjà, le voyageur jouit d'une vue grandiose sur le monde des glaciers de Fiesch et de Grindelwald. Au Jungfraujoch, il se trouve en tête-à-tête avec la Jungfrau et domine le puissant glacier de l'Aletsch. Le touriste qui, depuis le Jungfraujoch, grimpe au sommet de la Jungfrau, promène autour de lui son regard sur la Suisse entière.

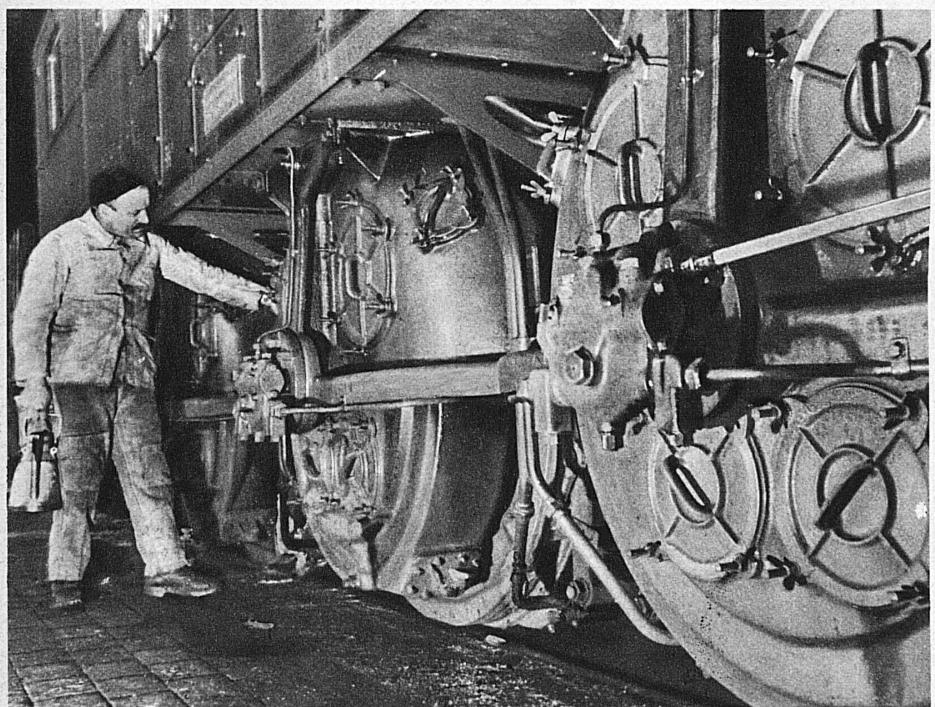
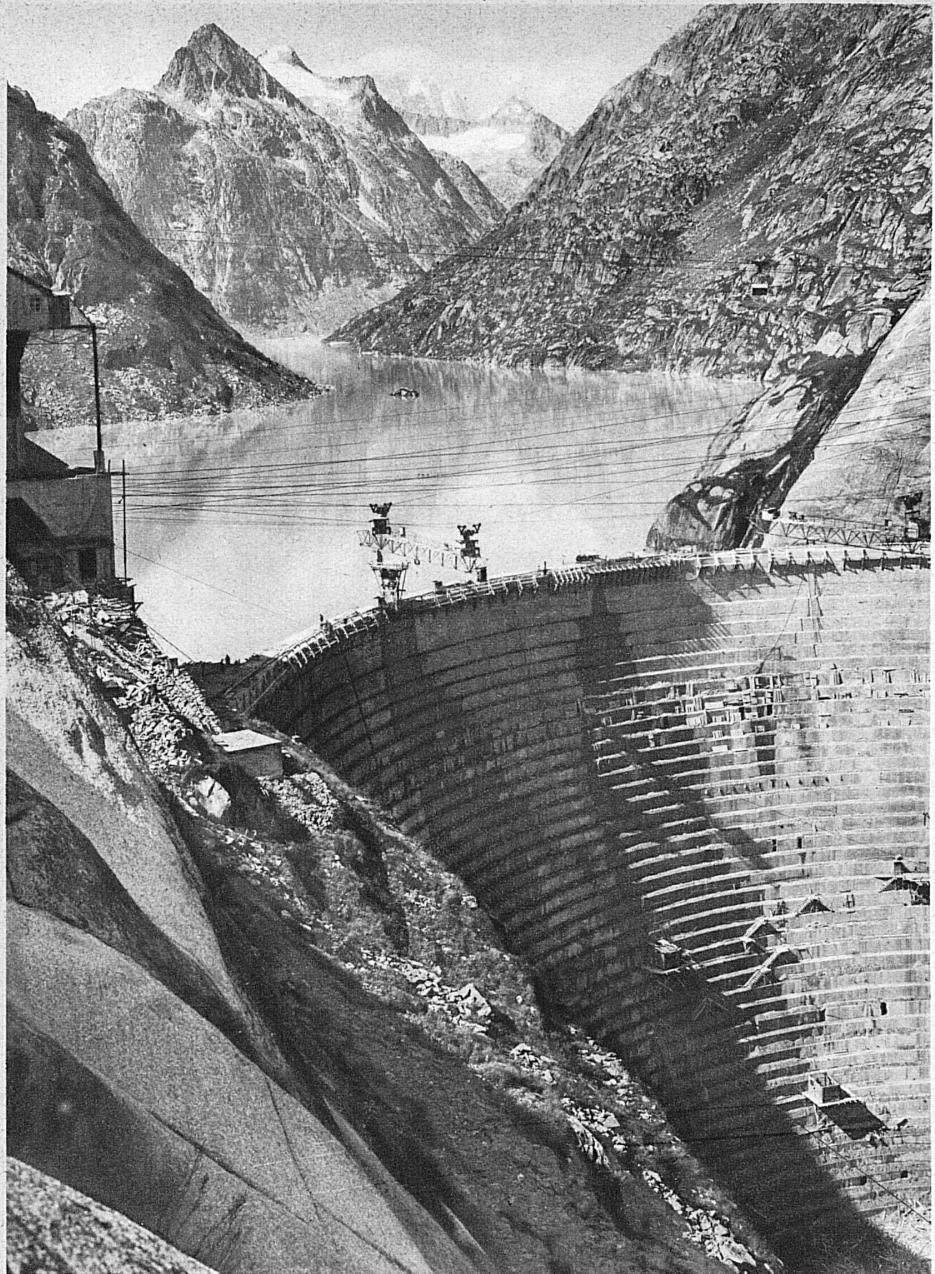
Phot. : Goetz, Meerkämper, Steiner, Steinemann, Wolff

Les chemins de fer de montagne ont largement contribué au renom de la technique et de l'industrie suisses. Les 81 lignes alpestres ont ensemble plus de 1000 km et procurent du travail à 3300 employés

Die Wasserkraft das treibende Element

Die tosenden Gletscherbäche und wilden Wasser, welche tiefe Täler in die Berge fressen, können auch nützliche Arbeit leisten. Der Bergbauer fasst sie und schaltet sein Butterfass in ihren Strom oder lässt ihn die Sägemühle treiben. Die Techniker aber gehen aufs Ganze. Mit gewaltigen Mauern und Dämmen schliessen sie ganze Bergtäler ab und schaffen einen See, wo bisher Murmeltiere pfiffen und Gemsen weideten. Denn das aufgespeicherte Wasser soll Turbinen und Dynamos treiben. Wie ein ungeheuerer Bienenstock summmt die gebändigte Energie der gefesselten Flüsse in den Zentralen, und ein Spinnennetz von Leitungen bringt sie in Form von Elektrizität zur Fabrik, zum Gewerbetreibenden, in den Haushalt und in die Lokomotive. Tausend und abertausend Räder setzt sie in Bewegung, schafft Werte und Produkte, bringt Arbeit und Verdienst für Ungezählte. Rauch- und geruchlos schleppen gigantische elektrische Maschinen endlose Express- und Güterzüge über steile Bergrampen und vermitteln Verkehr von Land zu Land, von Volk zu Volk. Und diese Maschinen, die sie treibende Elektrizität sind es, welche die Schweiz zum unübertraffenen Land angenehmen, raschen Reisens gemacht haben. Sind doch heute von nahezu sechstausend Kilometer Bahnlinien weit über viertausend Kilometer elektrifiziert. Von anderthalb Millionen Kilowatt installierter Leistung, über welche die Schweiz insgesamt verfügt, finden in den Kraftwerken der Bundesbahnen allein über zweihunderttausend Kilowatt und von den rund fünf Milliarden Kilowattstunden, die in der Schweiz pro Jahr erzeugt werden, finden nahezu sechshundert Millionen kWh im Bahnbetrieb Verwendung.

Links: Kraftwerk Oberhasli (Grimsel)
Unten: Der Einzelachsanztrieb einer elektrischen Schnellzugslokomotive
Im elektrischen Stellwerk



Leistungsfähigkeit, Sicherheit und Sauberkeit der zum grössten Teil elektrischen Schweizerbahnen sind bekannt. Die grössten, 34 m langen Lokomotiven der Bundesbahnen, Wunderwerke der schweizerischen Maschinenindustrie, führen mit 8500 PS 750 Tonnenzüge über die Gotthardrampe



Kein Bergland der Welt besitzt ein so engmaschiges Netz von Automobilstrassen wie die Alpenkantone der Schweiz.

Den Jura, den doppelten Wall der Alpen und die zwischen den einzelnen Tälern liegenden Ketten überqueren eine grosse Zahl von Strassen, Wegen und Pfaden. Hat man doch allein zwischen St. Gingolph und Sargans 238 den Grenzwall schneidende Pässe gezählt. Viele alpine Verkehrswege waren schon in alter Zeit bekannt. In der Geschichte des römischen Reiches, der Völkerwanderung und des mittelalterlichen Imperiums haben die Quer- und Längsverbindungen, die Strassenzüge von Norden nach Süden, von Westen nach Osten, von Land zu Land und von Tal zu Tal eine bedeutende Rolle gespielt. Ja, die Schweizerische Eidgenossenschaft hat ihre Entstehung recht eigentlich der Eröffnung der geraden Strasse zwischen Deutschland und Italien, des

Gotthard, zu verdanken. Und der Zürcher Historiker Karl Meyer hat nachgewiesen, dass das reichverzweigte Wegsystem der Alpen die Entstehung und Abrundung des schweizerischen Territoriums entscheidend mitbestimmt hat. Zu allen Zeiten dienten die Pässe einem regen Austausch von Handels- und Kulturgütern. Doch bevor Napoleon die Simplonstrasse baute, bevor das 19. und 20. Jahrhundert einen Pass nach dem andern dem Fahrzeugverkehr zugänglich machten, waren es nur schmale, steinige Strässchen und Saumpfade, die nicht ohne Mühe, Furcht und Gefahr überschritten werden konnten. Als unschätzbare Wohltaten mussten die Wanderer und Säumer die gastlichen Hospizien empfinden, die frommer Brudersinn christlicher Orden

allüberall auf den Passhöhen der wichtigsten Wege errichtet hatte. Der lustige Verkehr der Pferdepostkutschen, der die neuen Strassen belebte, schien während einiger Zeit von der grossen Konkurrenz der Eisenbahnen völlig gelähmt zu sein; doch ist er heute, im Zeitalter des Automobilismus, neu erstanden und hat sich erstaunlich rasch in vorher nicht gekanntem Ausmass entwickelt. Neben den schönen gelben Cars der schweizerischen Alpenpost befahren im Sommer und Herbst zahllose Privatwagen die 29 grossen Routen der Schweizeralpen. In weiten Windungen steigen die hellen Bänder an aus der fruchtbaren Region des Mittellandes und führen über die Waldzone hinaus in die fast unberührten Gebiete der Gletscher und Gipfel.

Die Schönheit der Landstrassen

Gross wölbt sich der Himmel über den Strassen des offenen Mittellandes, und zu beiden Seiten des schönen, in alle Ferne lockenden Weges dehnen sich ruhig die weiten Wiesen und Aecker, reihen sich die von Obstbäumen umgebenen Höfe und Dörfer.



Phot.: Kern, Stettler, Wolff

Im Jahre 1916 betrug die Länge der Autopostlinien der Schweiz 17 km, 16 Jahre später 4358 km. Die Zahl der beförderten Reisenden stieg im gleichen Zeitraum von 18106 auf 4580961. Der Wagenpark der eidgenössischen Post zählte Ende 1933 9212 Fahrzeuge



Greyerz am obern Laufe der Saane ist ein idyllisch ruhiges, von alten Sagen umwobenes Bergländchen



Münster und Rathaus der alten Zähringerstadt Freiburg
In Freiburg findet 1934 das eidgenössische Schützenfest statt

Die Westschweiz

Von Freiburg saaneaufwärts ins Pays d'Enhaut, von Château-d'Oex über den Col des Mosses ins Ormont und hinunter nach Montreux und Villeneuve, von Murten über den breiten Rücken der waadtäandischen Hochebene nach Lausanne und an die Hänge von Lavaux und La Côte, von Neuenburg bis Genf erstreckt sich die Westschweiz, begrenzt von der mächtigen, blauen Flut des Genfersees. Von der ersten Kette des Jura aus kann man das gesegnete Land überblicken: Mit Feldern und Wäldern, mit Aeckern und Wasserflächen bunt gemustert die breite Waadt. Bläulich getönt das Alpweidengebiet des Freiburger Oberlandes. In der Sonne glänzend die Städte an den Ufern des Neuenburger- und Genfersees. Ein dichtes Netz von Eisenbahnlinien, Strassen, Strässchen und Feldwegen verbindet die vielen alten, zum Teil noch mit Mauern und Wehrtürmen umgebenen Städtchen, die Bauerndörfer und stattlichen Einzelhöfe. Das Auge, das von der Jurahöhe die Waadt überschaut, ein wenig bei den Freiburger Bergen und den fernen Hochalpen verweilt, wendet sich immer wieder sehnüchtig der offenen Seite des Leman zu; denn dort hat die Natur eine beinahe unfassbare Fülle unvergesslicher Schönheiten über die sonnigen Ufer gebreitet.

Der Jura

Die langgestreckten, fast gipfellosen Ketten des Jura bilden einen wundersamen Kontrast zu dem wild zerrissenen Relief der Alpen. Der Reiz dieses Gegensatzes macht eine Wanderung oder eine winterliche Skitour über die ruhigen Höhen zu einem sehr eigenartigen, schönen Erlebnis. Beides hat man da vor sich: Hier die gleichgerichteten Falten, die sich, da und dort durchbrochen von Klusen, wie erstarrte Wogen hintereinanderreihen und drüber, jenseits des Mittellandes, die breite Front der Alpen mit ihrem verwirrenden Formenreichtum. — Gegen 160 Falten hat die Geologie im schweizerischen Kettenjura zwischen Fort de l'Ecluse und Regensberg am Ostende der Lägern festgestellt.

Die mehrsprachige Schweiz verbindet harmonisch die Geistesart von drei europäischen Völkern. Wer von unsren Nachbarn die Schweiz besucht, ist bei uns nicht in der Fremde, denn er findet seine Sprache wieder



Herrlich ist der weite Blick von den Jurahöhen hinaus ins Mittelland

Ste. Croix im Waadtländer Jura



Die Schweiz, das Land der Jugend

In den Instituten und Pensionaten der französischen, deutschen und italienischen Schweiz werden Körper und Geist harmonisch ausgebildet. Die privaten Internate zählen unter ihren Schülern etwa 14,000 Ausländer, die während ihres Aufenthaltes unser Land kennen und lieben lernen. Für den Fremdenverkehr und für die schweizerische Volkswirtschaft hat das hochentwickelte Erziehungswesen eine ganz hervorragende Bedeutung.

Jugendwandern in der Schweiz

In den Ferienwochen und an den Sonntagen mit Sack und Pack hinauszuwandern, ist die beste Erholung von den Anstrengungen der Schule. Es gibt in der Schweiz 175 Jugendherbergen, die im Jahre 1933 50,486 Besucher aufgenommen haben.



Phot.: Gaberell, Glasson, Wolff

Die vielseitige geistige Kultur, die Möglichkeit der Erlernung mehrerer, im Lande selber gesprochener Sprachen, die prachtvollen Gelegenheiten, den Körper im Bergsport, im Wassersport und im Geländesport zu stählen, machen die Schweiz zum Erziehungsland par excellence

Die Urschweiz am See und Gotthard

Die Zentralschweiz ist durch zwei Allgemeingut gewordene Vorstellungen profiliert: Gotthard und Vierwaldstättersee. Der Gotthard ist nicht nur das Quellgebiet der bedeutendsten Ströme Europas. Sein Name kennzeichnet auch den wichtigsten Verkehrsweg über die Alpen, das Bindeglied zwischen zwei der hervorstechenden Kulturgebiete Europas. Dass sein Name unsterblich ist, verdankt er allerdings auch der ersten technisch vorbildlichen Ueberwindung des Alpenwalles durch die Eisenbahn. Der Vierwaldstättersee an seinem Fusse war seinerzeit ein ebenso gefürchtetes Verkehrshindernis wie die Bergwelt selbst. Die Felswände, die man heute bewundert, die Stürme, deren man heute lacht, liessen noch zu Goethes Zeiten manch ängstliches Stossgebet zum Himmel steigen.

Heute fürchtet keiner mehr die Lawinen, den Föhnsturm. Sichere Bahnen und schmucke Dampfer stellen sich in den Dienst des Reisenden. Mühelos gelangt er zu den schönsten Aussichtspunkten. Strandbäder, Gärten und gedeckte Tische überall erwarten den Feriengast. Schöne Strassen umziehen den See, an dessen Ufern sich frohes Ferienleben entwickelt. Wo fände man mehr Abwechslung, mehr Variation auf so kleinem Erdenfleck? Jedes Tal in seinem Bereich ist ein landschaftliches Schmuckstück für sich. Wie viele Seen nur umlagern ihn, wie viele Berge steigen rund um ihn auf von den Berner Alpen bis zu den Glarner Alpen! Erholung und Genuss, Lebensfreude und Gesundheit spendet die Urschweiz. Z.

Oben: Bei Braunwald im Kanton Glarus

Mitte: Emmentaler Bauernhaus

Unten: Der Stadt keller in Luzern



Bauernhaus, Bürgerhaus und Schloss in der Schweiz

In den mannigfachen Formen des Bauernhauses, der zahlreichen Burg- und Schlossanlagen und des städtischen Bürgerhauses der Schweiz spiegelt sich die Geschichte der menschlichen Wohnkultur in unserer Zone. Von den «gestrickten» Blockbauten des Alpenhauses, von den primitiven trockengemauerten Steinhäusern südlicher Täler bis zum hochentwickelten Riegelbau, bis zum stolzen Herrensitz und bis zum komfortablen städtischen Steinbau besteht heute noch die ganze Reihe der Formen und Stufen nebeneinander.

Das Bauernhaus ist in seiner Form besonders stark bedingt durch die Bodengestalt, das erreichbare Baumaterial, die Siedlungs- und Wirtschaftsweise und durch die volkliche Eigenart. Daher denn auch in der Schweiz der grosse Reichtum von regionalen Bauformen des Bauernhauses.

Die schönen ältern Bürgerhäuser unserer Städte und grössern Ortschaften stammen aus der Blütezeit von Handwerk und Handel. Das schöne, oft reich bemalte, mit prächtigen Erkern und meisterlichem Gitterwerk verzierte Bürgerhaus ist wie das Bauernhaus eine Wohnstätte sesshafter Menschen. Generationen derselben Familie prägen seine ganz bestimmte Eigenart.

Die Burgen in unsren Städten, auf Hügeln und jähen Felsvorsprüngen, am Eingang der Täler, dienen ihrem ersten Machtzweck nicht mehr. Doch in dem stolzen Adel der festen Mauern und Türme lebt die Geschichte fort. Ihre wunderbare Lage und ihr altertümlicher Zauber machen sie zu Zielpunkten genussreicher Ausflüge.



Aus den grossen Stilepochen der europäischen Architektur, aus der romanischen Zeit, aus der Gotik, der Renaissance und dem Barock besitzt die Schweiz in zahlreichen Kirchen, Kathedralen, Rathäusern, Bürgerhäusern und Schlössern hervorragende Denkmäler.



Schloss Lenzburg

Volksbräuche und Volksfeste in der Schweiz

Unsere Zeit hat wiederum Sinn für altes Brauchtum des Volkes. Von nah und fern strömen die Schaulustigen zu den kirchlichen und weltlichen Festen, zu den Frühlings- und Erntefesten, die vielerorts mit eigenartigen symbolischen Bräuchen verbunden sind. Wenn der Winter in Gestalt einer Puppe verbrannt wird, wenn Bubenscharen ihn mit ohrenbetäubendem Glockengeschelle vertreiben, wenn ihm dämonisch maskierte Gesellen auf den Hals ge-

schickt werden, so spielen da noch vorchristliche heidnische Vorstellungen mit. Von diesen ältesten Festen bis zu den modernen nationalen Feiern des ganzen Schweizervolkes äussert sich der schweizerische festfreudige Volksgeist bei zahllosen stilvollen, unmittelbar aus dem Volksempfinden erwachsenen Anlässen: Die Bräuche, die sich an die wichtigsten Ereignisse des menschlichen Lebens, an Geburt, Taufe, Hochzeit und Begräbnis knüpfen, die

Phot.: Franco-Suisse, Fröhlich, Stettler

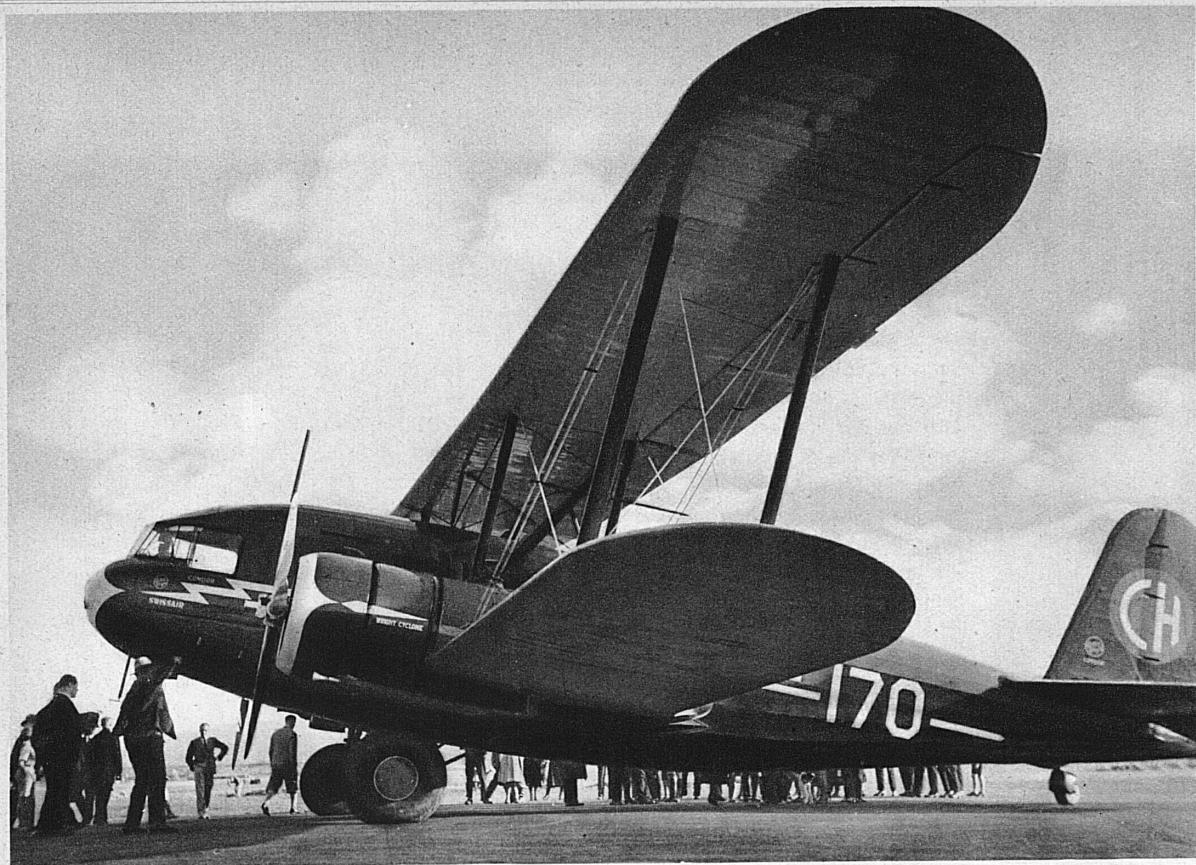
dörflichen Feste, die Rechtsbräuche, die Gelegenheitsbräuche und festlichen Anlässe im Beruf, die Bräuche und Feste von Vereinen, Genossenschaften und Bruderschaften, die Verfassungsbräuche und -feste, die kirchlichen Prozessionen und Bittgänge, die Jahrzeitenfeste. Wer das Schweizervolk kennen lernen will, muss diese seine prächtigen Feste miterleben, die Schauspiele, die es sich selber bietet mit farbenfrohen, blumengeschmückten Umzügen.

In der Schweiz haben sich viele eigenartige kirchliche und weltliche Bräuche und Feste aus alter Zeit erhalten. Daneben haben sich in Schützenfesten, Trachtenfesten, Sänger- und Turnertagen neue nationale Feiern urwüchsig entwickelt.



Achettringele, ein Silvesterbrauch in Laupen

Besuchen Sie das Eidgenössische Schützenfest 1934 in Freiburg. Seit der Gründung des Eidgenössischen Schützenvereins im Jahr 1824 sind die grossen Schützenfeste Höhepunkte des nationalen Lebens der Schweiz.



Le grand avion Curless « Condor » à 2 moteurs de 1400 CV au total, va en 3 h. 40 min. de Zurich à Berlin. L'horaire ordinaire prévoit pour ce trajet 5 h. 10 min.

Proportionnellement à son territoire, c'est la Suisse qui possède le plus grand nombre d'aérodromes. Aussi est-elle non seulement admirablement placée pour les services réguliers, mais encore prédestinée à être un foyer d'aviation sportive et touristique.

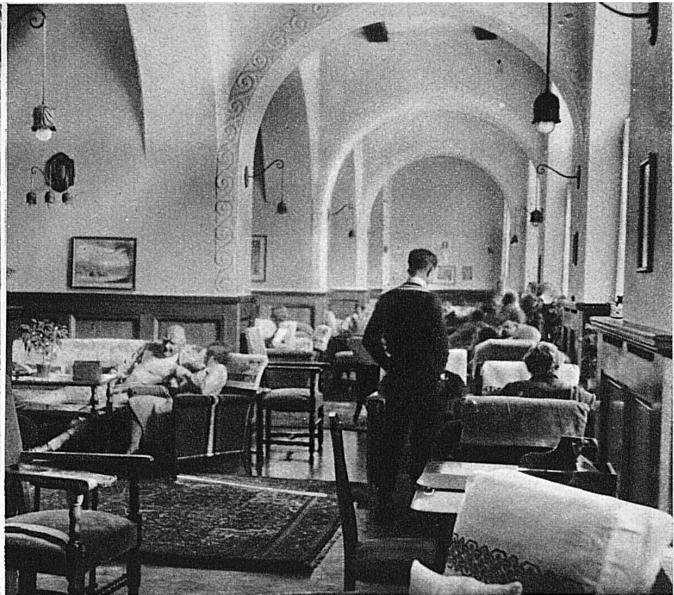
Ceux qui ont escaladé nos plus hauts sommets peuvent s'imaginer le panorama qu'offre un vol en avion. L'alpiniste est lié à sa cime, tandis que l'aviateur passe sans interruption d'un spectacle à un autre: Les vols sur les Alpes permettent d'avoir une vue grandiose sur toute cette merveilleuse région de montagnes, de vallées et de lacs.

Si vous voulez être renseigné sur les meilleures correspondances, sur les hôtels, les manifestations artistiques et scientifiques, sur les expositions, les rencontres sportives et les excursions, adressez-vous aux bureaux de renseignements des gares, aux guichets de la poste, aux nombreuses agences de voyages des villes et des centres touristiques, aux agences des chemins de fer fédéraux et de l'Office national suisse du tourisme à l'étranger.

Les chemins de fer fédéraux ont des agences à Londres, à Paris, à New-York, à Berlin, à Vienne, à Rome et à Milan. Il y a un représentant de l'Office national suisse du tourisme à Nice, un à Bruxelles, un à Amsterdam, un à Prague, un à Budapest et un à Milan. Au Caire les intérêts touristiques suisses sont excelléntement sauvegardés par l'Inquiry Office for Travel in Switzerland, installé au Shepheard's Hôtel. Tous les matins, 100 gares et stations affichent le bulletin météorologique de 26 villes et centres de villégiature. Le temps probable en Suisse est annoncé télégraphiquement aux capitales européennes.



Depuis la création des services réguliers, les avions des sociétés de transports aériens ont parcouru 6 millions de kilomètres, sans un seul accident mortel. Ils ont transporté 29,200 voyageurs en 1932 et 34,500 en 1933. La progression est nette.



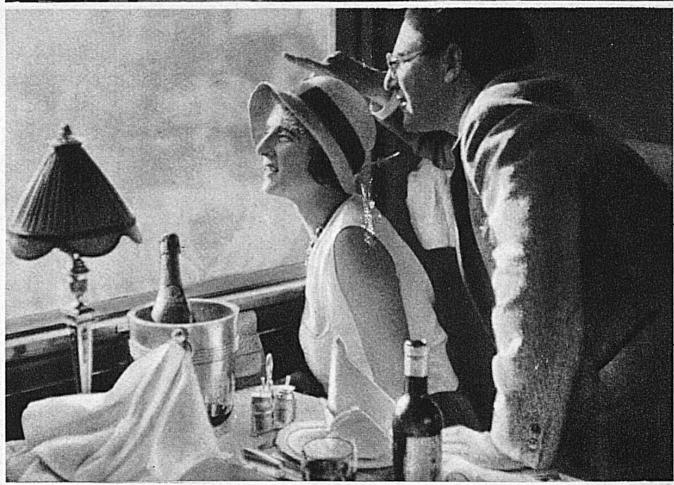
La Suisse culinaire

La cuisine des hôtels et des restaurants est remarquable en Suisse. Des plats raffinés, de bons vins, un service parfait justifient la renommée gastronomique mondiale de l'hôtellerie suisse.

Les hôteliers suisses savent que les touristes ont à la fois l'appétit robuste des sportifs et le goût de la bonne chère. Ils tiennent compte de cette double exigence. Le chef de cuisine et son état-major sont des maîtres dans l'art culinaire. Il connaît tous les mets classiques, mais il possède de plus le secret des spécialités locales et helvétiques qui font venir l'eau à la bouche rien que d'y penser. Nous ne trahirons pas ici ces importants mystères.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que vous ne regretterez pas d'avoir voulu goûter à ces spécialités qui révéleront non seulement l'habileté du maître queux, mais encore l'excellence des produits du pays. Cette bonne cuisine suisse, fine et substantielle, vous la trouverez aussi bien dans les restaurants des villes, les bonnes auberges en campagne que dans les palaces des lieux de villégiature. Il y a dans le pays, au bord des routes, dans de petites bourgades, de vieilles auberges célèbres pour leur cuisine où l'on entre avec le respect que l'on doit aux temples de la gastronomie. Beaucoup de ces restaurants tirent leur matière première de leur propre écurie, de leur jardin, de leur vigne, de leur vivier, de leur ruche ou du ruisseau et du lac tout proches. En cours de route, le wagon-restaurant vous permet de combiner les spectacles de la nature avec une fête gastronomique.

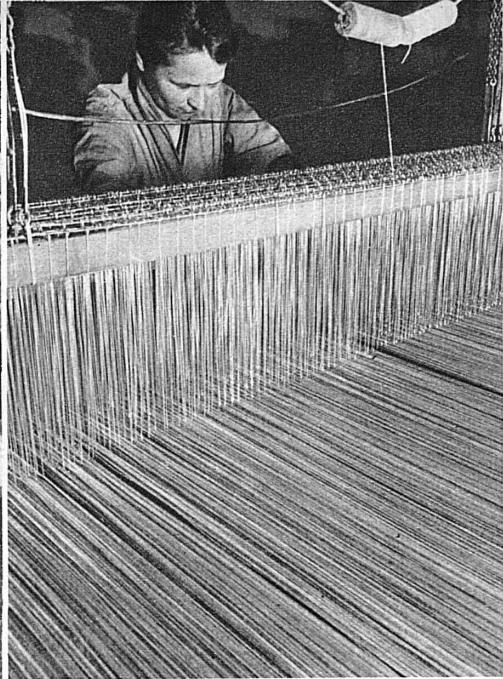
Phot.: Fuchs, Stettler, Wolff



En raison des différences d'altitude et de composition du sol où nos sources puisent leurs richesses, les stations balnéaires suisses ont des qualités thérapeutiques si diverses qu'elles s'adaptent à toutes les maladies.



Käseleit im Justistal



Textilarbeiter am mechanischen Webstuhl

Der Fremdenverkehr in der schweizerischen Volkswirtschaft

Der Fremdenverkehr ist für die schweizerische Volkswirtschaft von der allergrössten Bedeutung. Weite Volkskreise leben direkt oder indirekt von ihm. Für den Ausgleich der Zahlungsbilanz unseres Landes spielt er die ausschlaggebende Rolle.

Das Hotel gibt von 100 Franken zirka 45 Franken aus für Lebensmittel, 13 für Löhne, 11 für den Unterhalt von Gebäude und Mobiliar, 9 für Wasser, Heizung, Beleuchtung und Kraftstrom, 7 für den Keller, 3 für Reklame; 7 entfallen auf allgemeine Unkosten, 5 auf Versicherungen und Zinse.

Die Ausgaben der schweizerischen Hotellerie für Lebensmittel betrugen im Jahre 1929 rund 182 Millionen Franken, 45 % der Gesamtausgaben.

Davon entfielen auf Fleisch rund 50 Millionen, 15 Millionen auf frisches Gemüse, 9 auf frische Früchte, 6 auf Gemüsekonserven, 4 auf Fruchtkonserven, 8 auf Eier, 11,5 auf Butter, 2,6 auf Käse, 1,5 auf Zucker und 9 Millionen Franken auf Brot. Diese Beträge kommen zum grössten Teil unserer Landwirtschaft zugute. Das Gewerbe zieht einen gewaltigen Nutzen aus dem Fremdenverkehr. Allein der Unterhalt der Hotelgebäude und des Mobiliars kostet jährlich 35 Millionen Franken. Der Wert der jährlichen Anschaffung an Leinwand beträgt rund 2 Millionen Franken.

Die Bundesbahnen, Privatbahnen, Schiffahrtsgesellschaften, Automobiltransportunternehmungen und das zivile Flugwesen beschäftigen insgesamt über 40,000 Personen.

Nutzniesser des Fremdenverkehrs sind ferner die Banken, die Elektrizitätswirtschaft, die Versicherungsgesellschaften, der Fiskus, die freien Künstler, die Zeitungen und Druckereien. Nicht zuletzt auch unsere grossen Exportindustrien, denn das schweizerische Hotel und die schweizerischen Transportanstalten,

Zu Bild rechts: Die Qualität der Schweizerschokolade geniesst Weltruf



Der fremde Gast lernt in unsren Hotels und auf Wanderungen und Ausflügen unsere guten schweizerischen Produkte, unsren Käse, unsere Schokolade, unsere Konserven, unsere Weine, aber auch die Erzeugnisse unserer hochentwickelten Maschinen- und Textilindustrie kennen.

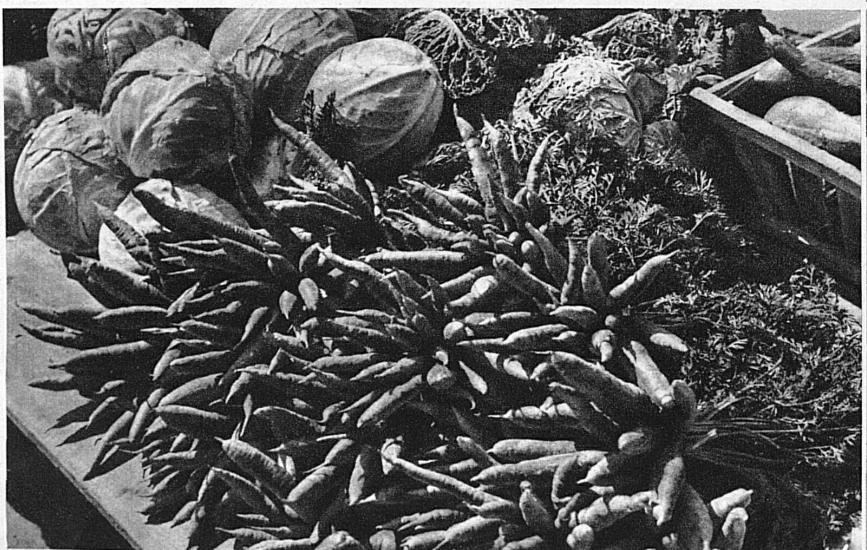


die schweizerischen Städte und Landschaften sind eine ständige Mustermesse schweizerischer Arbeit für den Fremden, der sich in unserm Lande aufhält und unsere Gegenden durchreist.

Alles in allem mit dem Kleingewerbe, den Verkaufsmagazinen und Einzelgeschäften aller Art scheint es angängig, die in Unternehmungen, welche vom Fremdenverkehr mehr oder weniger abhängig sind, für diesen Teil ihres Erwerbes geltenden Kapitalinvestierungen auf mindestens 4,5 Milliarden zu veranschlagen bei einem gesamten Volksvermögen von 50 Milliarden. Die Zahl der dabei Beschäftigten geht in die Hunderttausende und die der Ernährten in das Vielfache. Die Umsätze in allen Einnahmerubriken des Fremdenverkehrs (einheimische und ausländische Gäste) konnten für 1929 auf 900 Millionen geschätzt werden, was ungefähr einem Siebtel des schweizerischen Volkseinkommens entspricht.

Unser Land besitzt viel unkultivierten und unkultivierbaren Boden. Es kann ein Viermillionenvolk nicht ernähren. Die Bewohner unserer Berggegendnen sahen sich vielfach gezwungen, auszuwandern und in der Fremde ihr Auskommen zu suchen. Dem hat die Entwicklung des Fremdenverkehrs entgegengearbeitet. Tatkräftige Männer erfassten zur richtigen Zeit die Möglichkeit, durch Begünstigung des Fremdenverkehrs eine neue, wertvolle Erwerbsquelle für sich selbst und ihre Mitbürger zu erschliessen. In diesen schweren Jahren der Krise gilt es, das kühne, mit grossem Mut aufgebaute Werk zu erhalten und mit allen Kräften zu fördern im Glauben an eine kommende bessere Zeit.

Phot.: Henn, Stettler, Wolff



Der Fremdenverkehr verschafft der Landwirtschaft und der Landesindustrie bedeutenden Absatz. Sie ist ein Grossabnehmer des Handels. Sie trägt dazu bei, unsere Transportanstalten lebensfähig zu gestalten. Sie hilft unsere Zahlungsbilanz ausgleichen und sichert damit unsere wirtschaftliche Existenz.



L'aquaplane.



A l'ombre des jeunes filles en fleurs



Etre à leur place... !

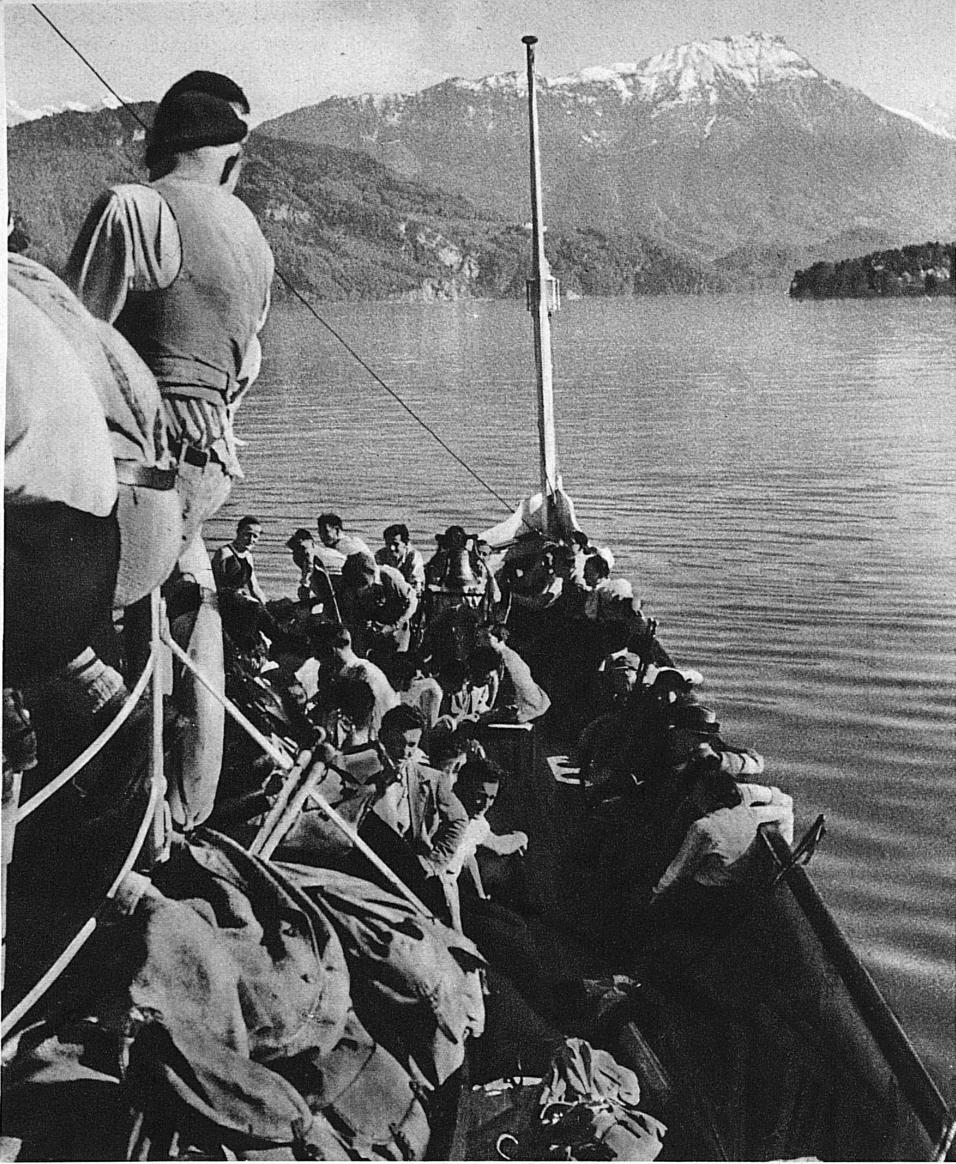
Les lacs suisses diffèrent tous de grandeur, de teinte et de forme. Les rives qu'ils reflètent sont tantôt douces et gaies, tantôt rudes et sévères. On ne se lasse pas d'en extraire les beautés. Dans cette atmosphère particulière des lacs suisses, tout l'être s'émeut.

Les sports nautiques, qu'ils soient pratiqués à la surface sereine des lacs ou dans le courant mouvementé des rivières, ragaillardissent le corps et retrouvent l'âme.

La Suisse offre à ses visiteurs 14 lacs dans le Jura 112 dans le plateau et 1358 dans les Alpes. Il y en a de grands qui font penser à la mer et sur la surface desquels on peut observer le contour du globe terrestre. Il y en a de minuscules, posés comme une goutte de pluie grelottante au fond d'un creux. D'autres étendent à l'alentour cent bras comme des pieuvres léchant le pied des montagnes. D'autres enfin dorment tranquilles, verts ou bleus, entre des prés fleuris ou des glaciers. Leur miroir répercute le ciel, ses nuages. Le soleil et la lune s'y baignent et y tremblent de froid. En Suisse, le grand sport d'été est, avec l'alpinisme, la natation. Des 122 plages et piscines, 76 sont au bord d'un lac, 15 au bord des rivières, et 41 sont des bassins artificiels. Les foules épriSES de la vie rudimentaire et libre, se réunissent dans ces «centrales» de soleil, dans ces «fabriques» de santé que sont les plages. La nage et la natation sont deux choses différentes. Presque tout le monde fait de la nage, mais une élite d'athlètes seulement se livre à la natation, pour acquérir le style, l'agilité et l'endurance du champion. Les grands nageurs sont amplement récompensés de leur peine par la puissance et la vigueur que leur procure leur art. L'aviron remonte aux formes les plus primitives de la navigation. Rien ne vaut le charme qui émane du bruit des rames frappant l'eau en cadence. Ce rythme monotone et si prenant a inspiré les poètes et fait éclore des chants immortels. Qu'on songe aux galères tragiques, aux gondoliers de Venise, aux bateliers de la Volga! Là encore, il y a aviron et aviron; il ne faut pas confondre un couple d'amoureux ramant paresseusement au clair de lune avec les fougueux coureurs du match Oxford—Cambridge sur la Tamise.

Le canotage aussi est fort à la mode depuis quelques années. Nos rivières et nos lacs ont de plus en plus la visite des jeunes gens qui, leur canot démontable sur l'épaule et leurs vivres dans la poche, passent le samedi et le dimanche alternativement sur l'eau et sur la rive en un campement de peaux-rouges. Les chemins de fer transportent gratuitement le canot pour revenir au point de départ. Les voiles blanches qui flottent sur nos lacs comme de grandes mouettes, rappellent la mer. La voile utilise l'eau et le vent comme agents moteurs et il faut connaître parfaitement les éléments pour les exploiter avec profit. C'est là une science passionnante.

Enfin, les canots moteurs, dans un grand vacarme, fendent impétueusement l'eau tranquille, et l'écume qui jaillit de toute part annonce la puissance motrice que cache le flanc du léger bateau. Quelquefois, comme un cheval, le canot entraîne avec lui une planche sur laquelle un nageur en équilibre instable fait de l'aquaplane jusqu'au moment du plongeon involontaire qui sera accueilli par un rire sans fin de la victime et des assistants.



Sur le lac des Quatre-Cantons: dans le fond, le Stanserhorn

Il est impossible d'oublier une excursion faite en bateau sur les lacs suisses, car le calme serein de l'eau contrastant avec l'horizon tourmenté des Alpes trouble l'âme profondément.

Les images, les sensations, les souvenirs les plus vifs de notre enfance s'associent presque toujours avec les courses sur les lacs. Le drapeau claque joyeusement à la poupe. La passerelle d'embarquement est enlevée, la sirène retentit, les pistons bien huilés se mettent à glisser dans les cylindres, l'hélice impatiente travaille l'eau avec fureur et transforme le petit port en une tarte à la crème. On part, le vent frais du large vous saisit au visage. Des deux côtés s'étale bientôt un panorama grandiose. Tout ce qu'il y a de plus joli dans le pays se presse sur le rivage pour se faire admirer: villes coquettes, clochers, parcs et châteaux aristocratiques, scènes de la vie champêtre, vergers, pâturages, troupeaux, forêts, vignes. Et le bateau fend toujours lentement l'eau pour aller vers de nouvelles merveilles.

Quand en 1823 eut lieu sur le lac Léman le lancement du premier bateau à vapeur « Guillaume Tell », l'étonnement des riverains devant cette embarcation sans voile ni rame fut sans limites. Tout le peuple se pressa sur les bords, comme une tribu ahurie par la vue d'un monstre inconnu. Ce furent des cris et des démonstrations frénétiques. On ne fut pas loin de croire à la sorcellerie et à une intervention diabolique. Pour nous maintenant, le bateau à vapeur sur nos lacs est le symbole du repos et des vacances. Il a gardé et gardera toujours son attrait romantique, et nul autre ne le détrônera dans le cœur des touristes.

Phot.: Henn, Jost, Kemeter, Schneider, Steiner-Heiniger



Ces jeunes gens n'ont-ils pas trouvé le moyen d'être heureux?



Les canotiers font la sieste après le repas de midi

Il y a un service régulier de bateaux sur 13 lacs suisses. On y compte au total 62 bateaux à roues à aubes, 17 bateaux à hélice et un certain nombre de canots à moteur. En 1932, ils ont transporté 5 millions 702,000 personnes. Les billets de chemin de fer donnent droit, sur les lignes parallèles, au voyage sur le lac.



Das Walliserdorfchen Ems ob Turtmann. Eng geschart umgeben die gebräunten Holzhäuser den Kirchturm



Walliserinnen an der Roggenernte im Val d'Hérens



Trachten aus Evolena. Schon das kleine Kind auf dem Arm seiner Mutter trägt ein trachtiges Kleidchen

Jahr für Jahr schenken uns die Gebirgsgegenden die schönsten Erlebnisse und Genüsse. Unsere Dankbarkeit dieser Landschaft und ihrer Bevölkerung gegenüber muss sich heute in der schweren Zeit der Krise zeigen.

In den Bergkanionen der Schweiz haben sich althergebrachte Formen des Hausbaus, der Wirtschaftsweise und einer primitiven Technik, alte Trachten, Gebräuche und Ueberlieferungen erhalten. Besonders in den Tälern des Wallis blüht noch eine reiche, seit Jahrhunderten fortgeerbte Volkskultur.

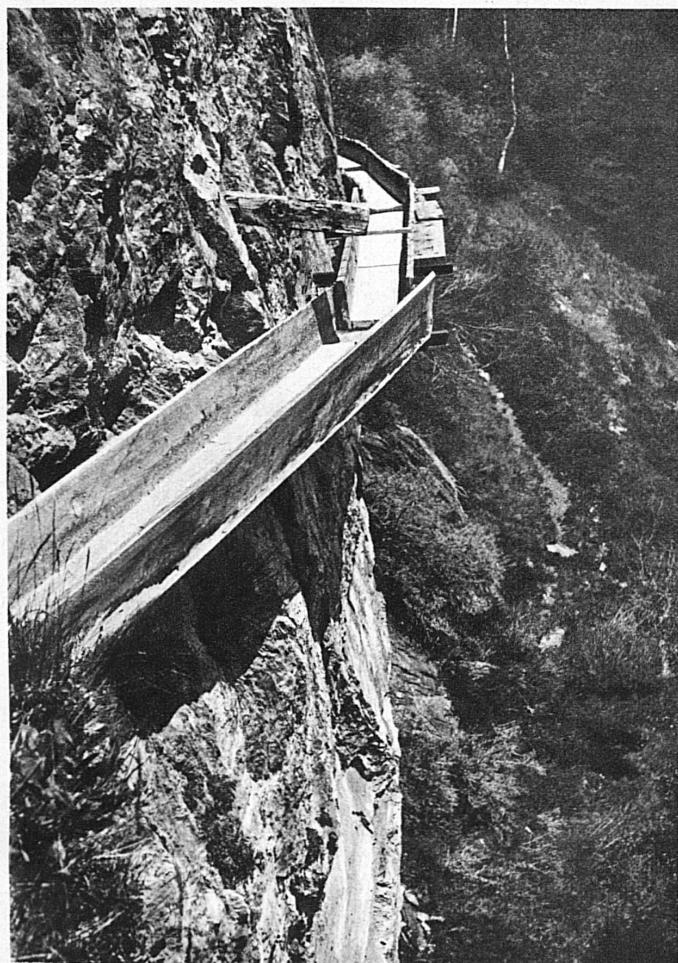
Im Massiv des Gotthard entspringen die Ströme Rhone und Rhein. Sie trennen mit ihrem jungen Lauf Berner und Walliser, Urschweizer, Glarner und Graubündner Alpen. Weit und sonnig liegt das in Urzeiten von schweren Gletschermassen ausgehobelte Tal der Rhone zwischen den höchsten Ketten, die mit befrirnten und felsschwarzen Gipfeln seine tief eingeschnittenen Seitentäler überragen. Nah treten an der Biegung des Flusses bei Martigny und St. Maurice die getrennten Ketten wieder zusammen, das Tal zwischen Dent du Midi und Grand Muveran einengend. Doch rings verbinden über die hohen Grenzen hinweg Pässe das Wallis mit Bern, mit der Urschweiz, mit Graubünden, Tessin, Italien und Frankreich. Sie haben das Gebirgsland seit alter Zeit in den grossen Weltverkehr einbezogen. Kriegsheere, Pilgerzüge und mit Waren beladene Maultierkarawanen belebten seit Jahrhunderten die wichtigen Wege. Der Grosse St. Bernhard war lange Zeit die bedeutendste Strasse von Italien nach dem nördlichen Europa. Heute durchquert die Transitlinie des Lötschberg und Simplon das Tal. Lange bevor der moderne Fremdenverkehr seinen Einzug hielt, war schon die heilende Wirkung der Quellen von Lavey und Leukerbad bekannt. Die Grossartigkeit der alpinen Landschaft hat erst das Naturgefühl der Neuzeit entdeckt. Der moderne Mensch, zu Hause in der entnervenden Welt der Zivilisation, kann noch zu Gast sein in der Natur, und kaum irgendwo sonst hat ihn seine Sehnsucht ihr nähergeführt als in den Tälern und auf den Höhen des Wallis. Und nicht nur findet er hier die grosse Einsamkeit und Schönheit unberührter Schneeregionen und urweltlicher Bergwälder. Mit halber Wehmut und mit Entzücken begegnet er auf all seinen Wegen einem erdverbundenen, von alter Ueberlieferung noch nicht losgerissenen Volke, dessen Leben und Arbeit eingeordnet sind in den Rhythmus der Jahreszeiten, das mit klugem Geschick und zähem Fleiss den einfachen Bedarf dem Boden der Heimat abringt. Da sieht er noch die alten schönen Trachten im Alltag. Da dient noch das ursprüngliche Werkzeug der Hand, im Kampf mit dem Element.

Die «heiligen Wasser»

Die Sonne würde im Sommer die steilen, heißen Hänge des Wallis verbrennen, würde ihnen nicht von fernher das nie versiegende Wasser der Gletscherbäche und Quellen zugeleitet. Keine Mühe scheuen die Walliser Bauern und Winzer, den Hängen entlang Gräben zu ziehen und Kanäle aus rotem, dauerhaftem Lärchenholz an die Felswände zu hängen, um ihren Aeckerchen, Wiesen und Weinbergen die köstliche «Gletschermilch» zuzuführen. Die Gesamtlänge der «Bisses» beträgt mehr als 2000 km, und ihr Unterhalt kostet jährlich etwa zwei Millionen Franken.



Der Boden wird im Wallis sorgfältig ausgenützt. Bis tief in die Seitentäler ist die Walliserlandschaft ausgesprochene Kulturlandschaft. Herbstmorgen im Val d'Entremont



Die Walliser scheuen keine Mühe und Gefahr, um das kostbare Wasser von fernher zu den Feldern zu leiten



Butterbereitung auf der Alp. Antrieb des Butterfasses mit dem Wasserrad



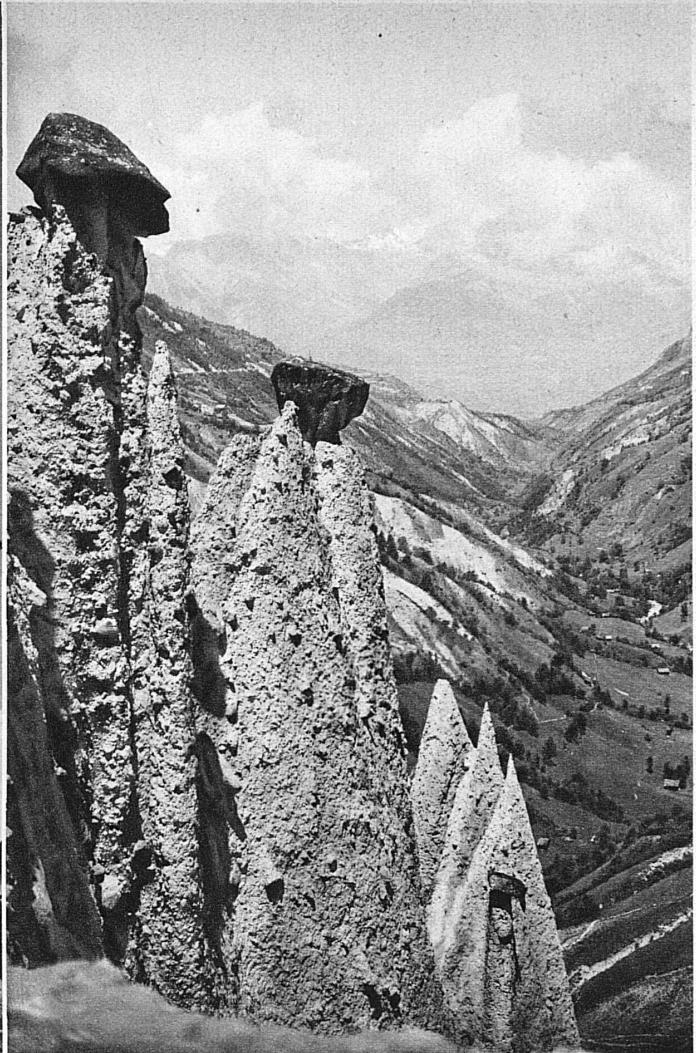
Im Wallis findet man noch uralte, primitive, nur mit einem kleinen Schirmdach überdeckte Backöfen im Freien

Phot.: Gyger, Stettler, Schildknecht

Den verwöhntesten Asphaltstädter der modernen Zivilisation entzücken die herrlichen Trachten, das schön verzierte Gerät der Sennen, die schmucken Häuser, die stillen Kirchen der schweizerischen Gebirgstäler.



Un beau tulipier, arbre américain, à Gottstatt près de Bienne



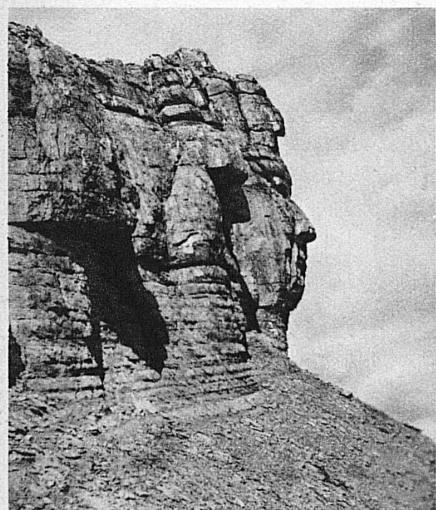
Les «demoiselles coiffées» et les cheminées de Fée près d'Euseigne dans le val d'Hérens (Valais)

Rien n'excite la fantaisie comme le voyage. La nature est l'éternel modèle des artistes, et ses ressources en beautés sont inépuisables.

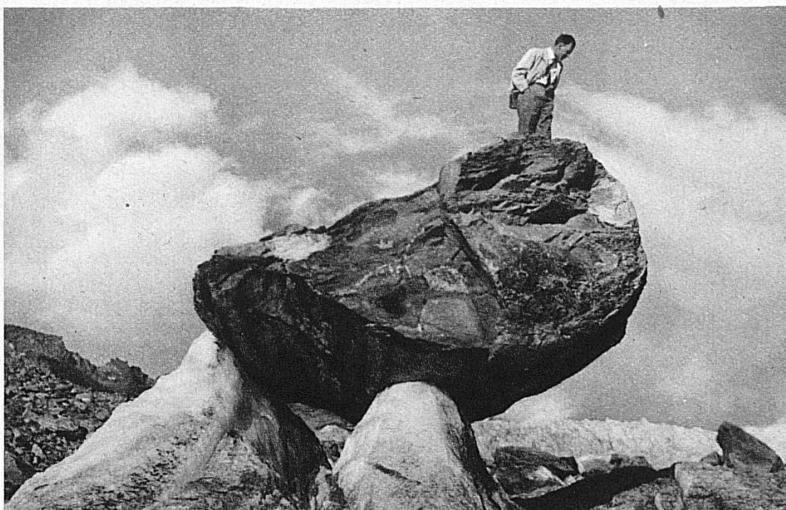
Les nouveaux moyens de transport nous font traverser les paysages à la vitesse des météores. Il ne nous en reste guère qu'une impression d'ensemble. Si l'on veut respirer l'atmosphère d'un coin de pays, en extraire toute la poésie, il faut y séjourner, le fréquen-

ter, s'y plonger, se laisser lentement pénétrer par son charme et son esprit. Vous verrez alors les découvertes que vous y ferez. Peu à peu, comme une femme gentille, la contrée prendra confiance. Elle vous racontera sa merveilleuse histoire et vous dévoilera le mystère de sa beauté. Les arbres, les fleurs et les sentiers auront tous un gentil mot pour l'étranger qui passe. Vous ferez connaissance avec le

bouquetin et le chamois des hautes montagnes. Même l'aigle royal, le plus farouche des hôtes de ces lieux, finira par vous saluer. Finalement, l'orchestre de la nature jouera pour vous le grand air de la séduction: vous aurez le spectacle des vastes horizons, du coucher de soleil, du ciel étoilé, du clair de lune sur le lac. Alors vous serez définitivement épris de la Suisse.

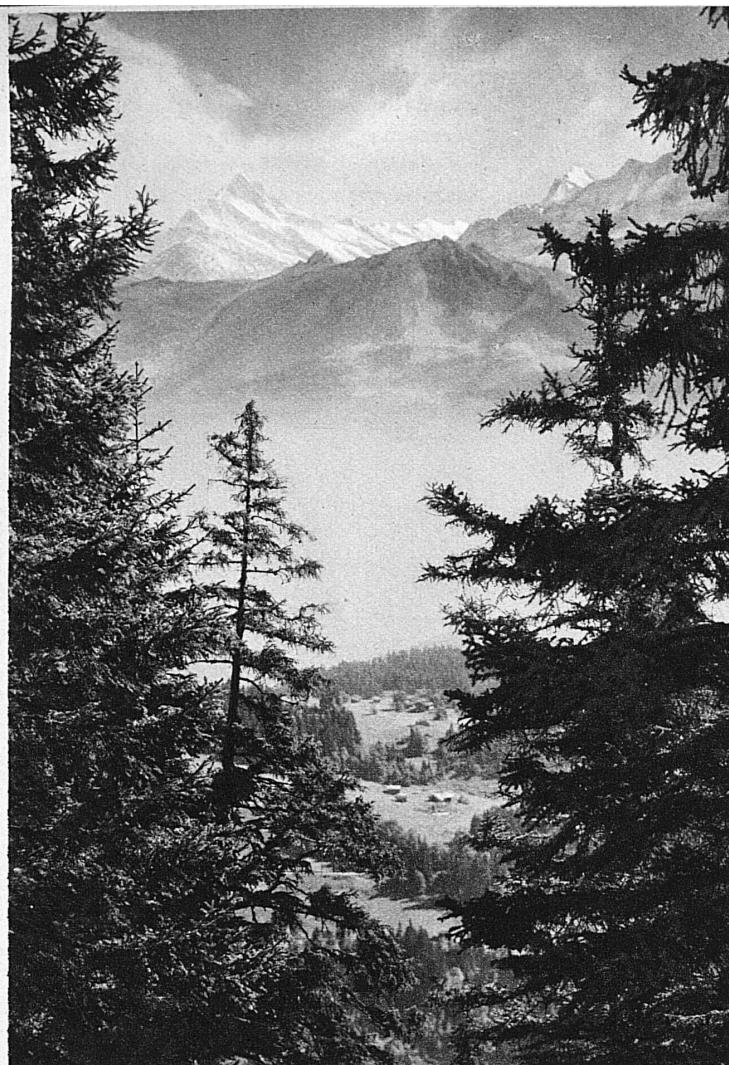


Le sphinx naturel du canton de Glaris

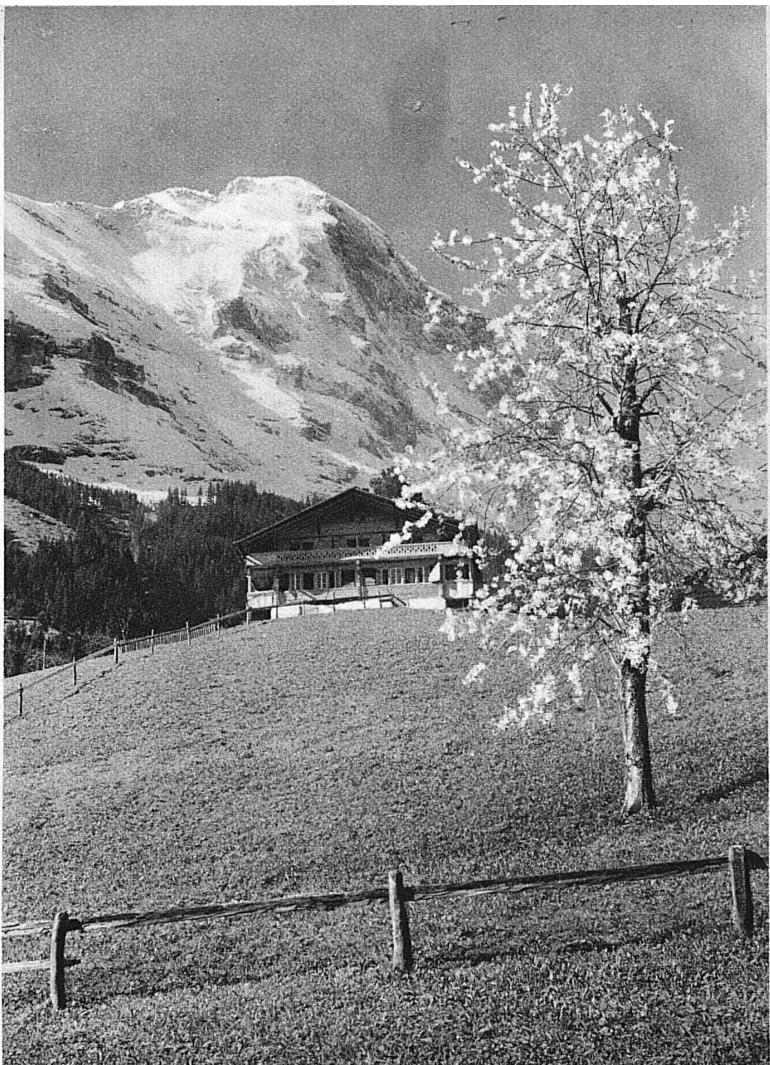


Un énorme bloc de rocher en équilibre instable sur le glacier de Findelen

Les réserves suisses, notamment le Parc national dans les Grisons et la forêt de l'Aletsch sont la patrie inviolable de nombreuses colonies animales. Les 30,000 membres de l'Association suisse pour la protection de la nature travaillent efficacement à conserver au pays ses beautés et ses richesses naturelles.



Le belvédère ensoleillé du St-Beatenberg -



Le printemps à Grindelwald n'attend pas la fonte des neiges

L'Oberland bernois, vu de loin, est une vraie forêt de cimes, depuis les modestes Préalpes jusqu'aux géants des neiges éternelles. Vu de Thoune, il forme un groupe harmonieux qu'on dirait brossé par un peintre génial. Les montagnes qui, en jaillissant du lac, se dressent debout comme de terribles éruptions de pierre, à la fois vous accablent et vous attirent.

Les lacs de Thoune et de Brienz donnent accès aux diverses vallées de l'Oberland bernois. Du bateau déjà, vous apercevez les étages ensoleillés, les terrasses, les belvédères, les collines qui grimpent toujours plus haut dans le vert des pâturages puis dans le blanc des neiges éternelles. À Interlaken, c'est-à-dire littéralement « entre les lacs », la Jungfrau se dresse devant vous comme une apparition surnaturelle. Puis vous pourrez



pénétrer dans le sein même de cette région prédestinée : vallées de l'Aar, des deux Lutschinen, de la Kander, d'Engstligen, de la Simme, d'où vous irez vers les sources de la Sarine fribourgeoise. Entendez l'appel de la garde impériale de l'Oberland, aux grands noms fameux : Wetterhorn, Schreckhorn et Finsteraarhorn, Eiger, Mönch et Jungfrau, Blümlisalp, Doldenhorn, Balmhorn, Wildstrubel, Wildhorn, Oldenhorn et les Diablerets. Entre les vallées, au pied des montagnes, les lacs brillent tranquilles comme des yeux de femme au milieu d'un frais visage. Tout en haut, près du ciel, se fait sous l'action du soleil un grand travail de libération, et la neige fondu, en se précipitant en torrents et en cascades dans les vallées, transforme le glacier stérile en eau féconde, allant partout étancher la soif de la terre et la fertiliser. Le bateau, le train, la route, puis le sentier vous conduiront au sein de cette nature superbe. Partout, au bord des lacs, sur les belvédères, sur la pointe des cimes, les hôtels vous feront un accueil hospitalier et vous offriront selon les meilleures traditions suisses le confort et tout ce qui fait le charme des voyages.

Phot. : Gaberell, Gyger, Meisser, Stettler

Le Wildstrubel et la cascade d'Engstligen

Il y a en Suisse 7600 hôtels disposant de 200,000 lits. Cette vaste organisation occupe 62,000 employés dont 30,000 hommes et 32,000 femmes. Traduit en labeur quotidien, cela représente au total 13 millions de jours de travail. Pour la cuisine seulement, les hôtels du pays dépensent 183 millions de francs.



Presso Wildhaus nel Toggenburgo

I boschi d'alberi frondiferi e d'abeti dell' Altopiano e del Giura, i castagneti delle valli meridionali e le foreste d'alberi d'alto fusto delle montagne sono un magnifico soave ornamento del paesaggio svizzero.

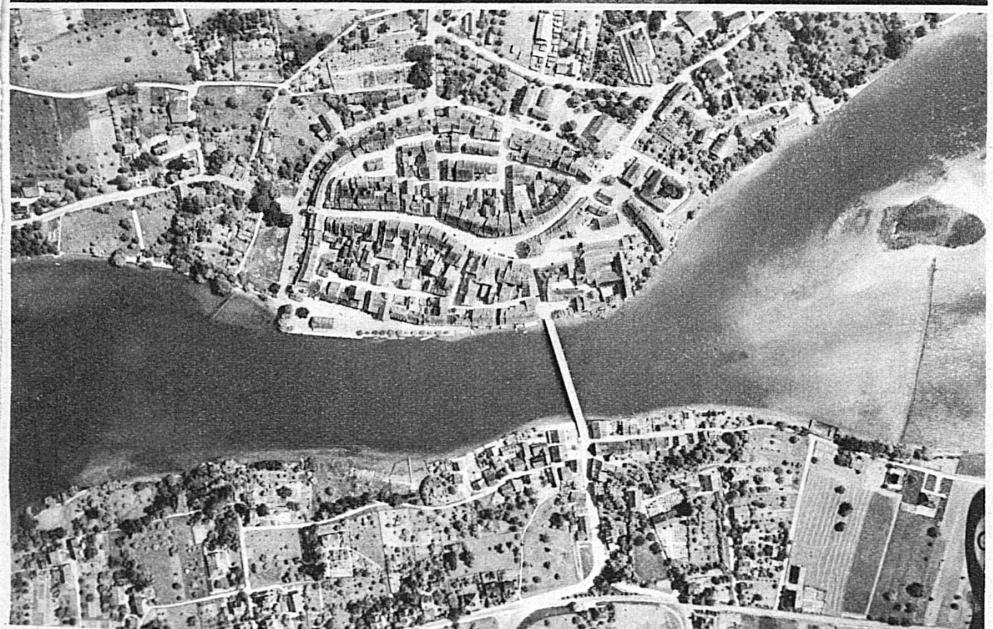
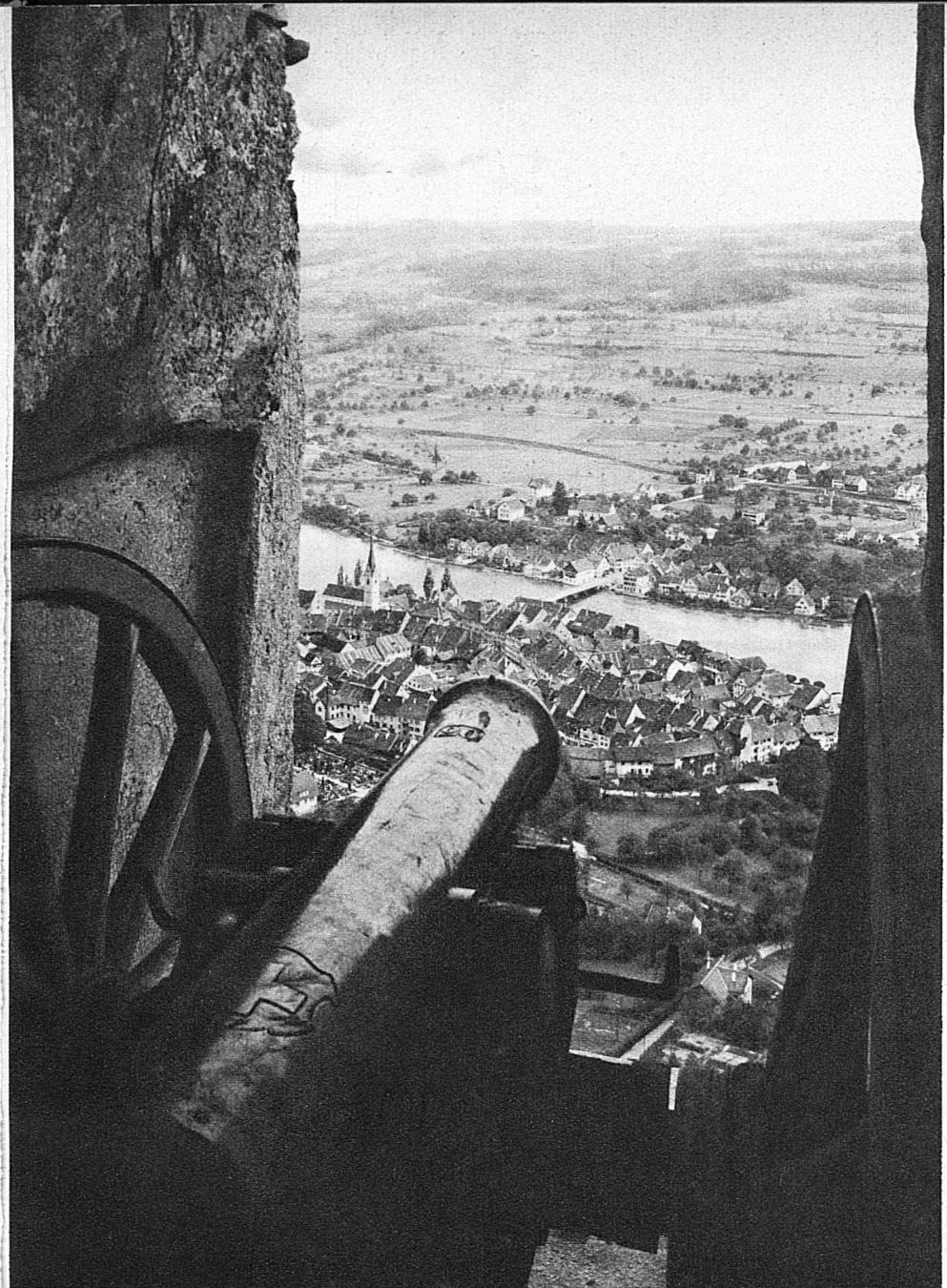
Nella foresta trovate riposo e ristoro dal rumore e dal via vai incessante delle città. Con le sue piacevoli e benefiche ombre e con il suo delizioso mormorio la foresta calma i nervi. L'aria salubre purissima dei boschi tempra i vostri polmoni. La maestosa bellezza della foresta aumenta il godimento delle vostre vacanze in Svizzera.

I paesaggi della Svizzera orientale, dallo svolto del Reno presso Coira al lago di Costanza ed al lago inferiore, hanno una caratteristica propria, intima, particolare, veramente svizzera, che incanta chiunque sia dotato di spirito osservativo: sono di schietta grandezza e bellezza.

La bella sommità del Säntis domina le montagne e le vallate della Svizzera orientale e l'estesissimo panorama che va dalle Alpi svizzere alle altezze degli Stati limitrofi. Verso nord lo sguardo è attratto ed affascinato dal maestoso specchio del Bodano, circondato da rive sparse armonicamente di villaggi, borghi e cittadette, di castelli e chiese e da pendici ornate di innumere alberi fruttiferi. In una ridente conca giace l'interessante e rinomata città di San Gallo, centro nel Medio Evo della cultura religiosa, scientifica, letteraria e musicale, ed oggi una delle più importanti città commerciali della Svizzera. A ridosso di San Gallo s'inalza la regione dell' Appenzello con i suoi grossi villaggi che spiccano chiari sulle verdi praterie, con le sue numerose serpeggianti stradette che congiungono i casolari dispersi; un paese montuoso assai accidentato. Il Toggenburgo sangallese, la valle della Thur, che scaturisce dal versante sud del Säntis, s'incunea con prati e pascoli alpestri tra il paese dell' Appenzello e la regione montana al nord dei laghi di Zurigo e di Wallenstadt, sovrastato dalla scoscesa catena dei Churfirsten e dalla cima dello Speer. Dalla vetta del Säntis lo sguardo vaga incantato dal pacifico territorio appenzellese al lungo Toggenburgo e dall' ampia valle del Reno si spinge sulla bizzarra valle tortuosa della Sitter ed alle rive del lago di Costanza ed abbraccia il vastissimo panorama che va dalle vette del Vorarlberg, del Grigioni, alle Alpi glaronesi e bernesi. Inebriato di tanta bellezza, il viandante ridiscende nel Toggenburgo e nel Rheintal e prova un dolce sentimento come se ritornasse a casa; trova ovunque l'accoglienza più cordiale ed ospitale.



La Svizzera è il paese dei contrasti. Quanto diversi i suoi paesaggi! Giura ed Alpi, Altopiano e Ticino, Svizzera occidentale ed orientale, Emmental ed Appenzello. E le sue città: Ginevra e Basilea, Zurigo e Berna, Friburgo e San Gallo. E le sue stirpi: latini e germanici, settentrionali e meridionali.



La ricchezza naturale e culturale svizzera sta nei contrasti. Questi sussistono eppur si comprendono e confondono e formano una nazione armonica unita, una Patria, e generano un compito di lavoro pacifico, libero, comune.

La Svizzera settentrionale poria ai grande fiume, confine naturale, al Reno, le acque degli impetuosi torrenti montani divenute calme scorrendo nelle larghe popolose vallate. Dappertutto nelle sue città, borgate e grossi villaggi pulsata vita moderna d'incessante lavoro. Eppure fra l'irrequieta attività odierna, nelle costruzioni del tempo antico, nei castelli, nelle torri e nelle porte, nelle chiese e nelle superbe case patrizie vive il ricordo di tempi storici agitati.

Sciaffusa conta fra le più belle città della Svizzera. Vecchie case riccamente ornate di pitture storiche ed allegoriche, graziose fontane, artistici balconi di leggiadra architettura, superbe residenze patrizie, l'antica fortezza Munot, la cattedrale gotica dell'11^o secolo, ne caratterizzano l'aspetto. Vicino alla città, presso Neuhausen, muggia la cascata del Reno; l'acqua si precipita da uno scaglione di roccia largo 175 m e profondo 25 m. Vogliamo ammirare in tutta la sua grandiosità la potenza dell'acqua precipitante, il tumulto degli elementi, il velo delle goccioline finissime inalzantesi come nebbia leggera? Passiamo sul ponte della ferrovia a monte della cascata, saliamo al castello di Laufen e di là scendiamo al Känzeli ed a Fischez. Ci troviamo davanti al più grandioso spettacolo naturale d'Europa. «È un vero diluvio di spume, scrisse l'abato Stoppani, è un caos indescrivibile di vortici, di turbini, di ribollimenti, di cavalloni, bianchi come bambagia. Giù, giù!... dove vanno? gli abissi urlano, reagiscono; e lì una lotta terribile tra le acque che cadono verticalmente, e quelle che di rimbalzo verticalmente si elevano...»

Interessante città vecchia è Stein tra Sciaffusa ed il lago di Costanza sulla sponda settentrionale del Reno, con le sue belle case a cassettoni dipinte nei più vari colori, l'antico palazzo civico, l'altiero castello di Hohenklingen. Foreste e colline incorniciano il Reno da Basilea a Sciaffusa, borgate e villaggi lindi, puliti, romantici si specchiano nelle onde, un alito d'inviolabilità spirava tra le falde della Foresta Nera e la sequela di colline dell'altipiano svizzero. Case patrizie fastose sono testimoni di un grande passato commerciale ed industriale; castelli e conventi ricordano il tempo che qui passava l'importante strada di transito dall'occidente all'oriente. Oggi giorno il traffico si svolge per la valle dell'Aare. Fra Olten, Zurigo, Winterthur e Neuhausen giace la più importante regione industriale svizzera. Ma la Svizzera attuale è anche il paese dei maggiori contrasti: Winterthur, il grande centro dell'industria metallurgica, vanta una delle più belle collezioni d'arte; Baden, importante città industriale vicino alla confluenza dell'Aare, della Reuss e della Limmat, con le sue rinomate sorgenti già conosciute dai Romani, con i deliziosi suoi dintorni boscosi, è uno dei più antichi e bei luoghi di cura.

Stein am Rhein

Fot.: Koch, Schildknecht,
Steiner-Heiniger